

Bastia

BASTIA

corse-matin



# Bonne pêche aux indésirables dans les bassins du Vieux-Port

Hier matin, ils étaient une trentaine de volontaires à participer à l'opération "port propre" organisée par la ville, en partenariat avec les associations, du côté de la petite plage. Plus de trois tonnes de ferrailles, pneus et bouteilles ont été collectées



Les volontaires se sont mobilisés hier matin sur le Vieux-Port dans le cadre d'une opération "port propre" organisée par la Ville, en collaboration avec plusieurs associations. Objectif : recueillir les indésirables qui baignent dans l'eau. /PHOTOS RAPHAEL POLETTI



La pêche aux indésirables était ouverte hier matin. Dès 9 h 30, ils étaient une trentaine de volontaires à se jeter à l'eau ou à aborder les contours du Vieux-Port à la recherche de sachets, bouteilles, mégots ou autres objets abandonnés par les promeneurs. Les uns sous l'eau, les autres, les mains gantées et le sac-poubelle à la main, ont foulé la petite plage et les rochers pour faire place propre. Plus exactement port propre ! Tel était l'enjeu de cette journée d'action organisée par la ville dans le cadre de la protection de la nature. Les adhérents du club nautique bastiais, le Neptune club, la SNSM, l'association Zero frazu et l'association des plaisanciers ont répondu à l'appel. Était également présente l'association Global Earth Keeper qui avait déjà mené une action similaire, il y a près d'un mois, plage de l'Ari-

nella. Cette fois, les rôles sont inversés et ce sont eux, les invités de la municipalité. Qu'importe la main qui a rédigé les cartons d'invitation, une certaine déception se lisait sur les visages. Les bénévoles étaient peu nombreux en ce samedi matin sous ce soleil de juin. "Un manque d'informations" sera avancé par les participants comme argument de consolation. Raison de plus pour se remettre au travail et continuer à inspecter la zone avec soin.

## "Un mégot dans l'eau pollue à vie"

"Et un mégot de plus", lance une participante avant de le disposer dans l'une des bouteilles réservées au stockage de ces "poisons" de l'environnement.

"Cette année, nous faisons un zoom particulier sur la pollution occasionnée par les ci-

garettes. Visuellement, elles disparaissent au bout de 12 ans de l'eau mais la pollution chimique, qui en est induite, dure à vie. Et lorsque vous jetez une cigarette par terre, elle rejoindra les eaux pluviales et la mer continue...", insiste Laurence Constanti, cofondatrice de Global Earth Keeper et responsable pour la Corse. "Malgré les campagnes de sensibilisation, les gens ne deviennent pas pour autant responsables. L'an dernier, sur 200 mètres, nous avons ramassé l'équivalent d'une bouteille de 5 litres de mégots sur la plage de Santa Ghjulia."

Opposée au principe d'assistanat, elle ne croit pas davantage aux opérations cendriers offerts ou aux multiplications de poubelles pour changer la donne. "C'est une question de volonté." Selon toute apparence, elle fait toujours défaut.

Dans les rares espaces végé-

talés, des poubelles de toute nature jonchent le sol. Entre les rochers, des sachets de nourriture ont été entreposés. Sur la petite plage du bout du quai, le constat est moins sombre. "C'est un endroit qui stocke tout ce qui provient de la mer mais cette année c'est raisonnable. Il y a trois ans, lors de la première opération, c'était autre chose !", ajoute une bénévole.

## 3 tonnes de poubelles ont refait surface

Sur l'eau, le ballet des petites embarcations se poursuit. Munis de petit parachute, les plongeurs font remonter à la surface ferrailles, bouteilles, canettes et autres trouvailles. À l'aide d'un treuil, ils recueillent les objets plus lourds et imposants. Une moto ou encore des morceaux de pontons. Et pratiquement même la traîne... aux pneus. Objectif : vider



l'avant-port de ces poubelles. "Nous avons aussi retrouvé des containers de tri à verre, des caddies et des restes de bateaux qui ont brûlé", explique Leslie Pellegrini, adjointe en charge du développement durable.

L'occasion de lui demander où sont ces brigades vertes censées combattre l'incivisme. "C'est acté. Nous avons relancé la réflexion." Pendant ce temps, un plon-

geur sort à moitié de l'eau, une bouteille à la main. "Je ne savais pas qu'à Bastia, on buvait autant de bières."

Au total, ce sont près de 3 tonnes de ferrailles, verre ou encore pneus qui ont été collectés hier sur le port.

Le rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine. Cette fois, les efforts seront concentrés côté établissements et capitainerie.

JULIE QUILICI-ORLANDI